HAL
open science

Différencier pour les élèves en réussite avec l'objectif d'améliorer l'ambiance d'une classe de CM2

Marianne Boitard

To cite this version:

Marianne Boitard. Différencier pour les élèves en réussite avec l'objectif d'améliorer l'ambiance d'une classe de CM2. Education. 2019. dumas-02517526

HAL Id: dumas-02517526

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02517526

Submitted on 24 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE NANTES

espe École supérieure du professorat et de l'éducation Académie de Nantes

Le Mans Université

université angers

2ème année de Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention premier degré

Écrit réflexif

Différencier pour les élèves en réussite avec l'objectif d'améliorer l'ambiance d'une classe de CM2

soutenu par

Marianne BOITARD

le 15 mai 2019

en présence de la commission de soutenance composée de :

Stéphanie LAMARGOT, directrice de mémoire

Julie CAVANNA, membre de la commission

Sommaire du mémoire

Sommaire p. 2

Introduction p. 3

1. cadre théorique p. 4

2. Problématique de classe p. 9

3. Mise en œuvre dans la classe p. 11

3.1. Les exercices supplémentaires p. 11

3.2. Exigence sur le niveau des tâches attendues p. 15

3.3 Le tutorat p. 19

4. Analyse pas rapport aux recommandations de consensus p. 24

Conclusion p. 30

Bibliographie p. 32

Engagement de non-plagiat p. 33

Introduction :

En tant que professeur des écoles, il est de notre devoir de prendre en compte la diversité des élèves, comme l'indique le référentiel des compétences de professeur des écoles. Ceci implique le fait que chaque élève est différent, et que chaque élève a ses spécificités. Il est alors nécessaire d'adapter son enseignement à ces différences, de prévoir dans ses séquences et séances cette différenciation, qui peut se traduire de différentes manières. Le but de l'école est d'amener les élèves à l'acquisition du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Le questionnement concernant cette différentiation s'est imposé à moi dès mes premiers jours de classe. En effet, je me suis tout de suite rendu compte de l'hétérogénéité des élèves. J'exerce à mi temps dans une école en CM2 au Mans, où le milieu social est pour certains élèves favorisé, et beaucoup moins pour d'autres. Certains élèves sont en réussite et en demande, alors que d'autres sont en difficulté avec certaines lacunes. Il n'est pas évident dans un premier temps d'ajuster en conséquence et de prévoir en amont, mais il convient de s'adapter pour justement ne pas laisser d'élèves de côté, et favoriser l'équité dans sa classe. Cette diversité d'élèves va aussi être une richesse pour la classe, qu'il faut exploiter. J'ai dans ma classe quelques élèves en réussite, et sur qui je souhaite réfléchir plus particulièrement, dans la mesure où lorsqu'ils ont terminé leur travail, dérangent la classe s'ils n'ont rien de précis à faire. Dans un premier temps, nous verrons ce qu'est la différenciation et comment celle-ci peut être reliée à la coopération. Pour cela, je me suis appuyée sur les apports de grands pédagogues comme Philippe MEIRIEU, et sur différents ouvrages traitant de la différenciation. Egalement, je me suis inspirée des apports de Sylvain CONNAC concernant la mise en place de la coopération. Ensuite, je détaillerai la problématique que je rencontre dans ma classe, avec différentes pistes de recherche, et enfin la mise en œuvre en classe de la différenciation et de la coopération. Je terminerai par l'analyse de ces mises en œuvre en utilisant les items de la conférence de consensus.

1) Cadre théorique

Sans regarder la définition je dirai que la différenciation est le fait d'adapter ses pratiques et enseignements afin de prendre en compte les différences des élèves, leurs faiblesses comme leurs réussites. Il faut trouver pour chaque élève une activité dans sa « zone proximale de développement » (selon VIGOTSKY) afin de stimuler sa curiosité dans les apprentissages. Mais comment le mettre en œuvre dans sa pratique ? Comment le mettre en œuvre pour les élèves en réussite ? Cela peut-il jouer sur le climat de classe ?

Pierre Bourdieu (La Reproduction, 1966), indique : « La reproduction des inégalités sociales par l'école vient de la mise en œuvre d'un égalitarisme formel, à savoir que l'école traite comme « égaux en droit » des individus « inégaux en fait » c'est-à-dire inégalement préparés par leur culture familiale à assimiler un message pédagogique. »

Cette citation montre bien que chaque élève arrive à l'école avec sa propre représentation du monde, des savoirs, … et que ces différences entre individus est évidemment à prendre en compte. Les élèves ne sont pas des « robots » devant apprendre au même rythme.

Avant 1977, la différentiation[1] se faisait par l'orientation différente dès la fin du primaire. Il existait différents circuits. Avec la mise en place du collège unique, les enseignants ont du se poser cette question de différenciation, et ainsi intégrer les besoins spécifiques des élèves, tels que leurs difficultés, rythme, goût, intérêts, …

Philippe PERRENOUD, sociologue, nous donne également une définition de la différenciation : « différencier, c'est organiser les interactions et les activités de sorte que chaque élève soit constamment ou du moins très souvent confronté aux situations didactiques les plus fécondes pour lui. »

Philippe MEIRIEU, pédagogue, dans ses travaux, voit quatre phases de différenciation :

[1] Faire travailler les élèves à l'école p. 126 – Sylvain GRANDSERRE et Laurent LESCOUARCH

- La découverte, phase durant laquelle tous les élèves découvrent la tâche, avec une synthèse des éléments repérés.
- L'intégration, où il est proposé à l'élève différents parcours qu'ils choisissent
- L'évaluation, qui va permettre de voir si par le chemin choisi l'élève a atteint son but.
- La remédiation, proposée par le professeur.

Selon lui, la différenciation pourrait aussi passer par un décloisonnement de plusieurs classes, et permettrait une coopération au sein de l'équipe éducative.

D'après la conférence de consensus sur la différenciation organisée par le Cnesco et l'Ifé / ENS de Lyon, intitulée : **"Différenciation pédagogique : comment adapter l'enseignement pour la réussite de tous les élèves ?"** (mars 2017), on comprend que cette notion de différenciation est complexe. En effet, l'indifférenciation creuse les inégalités, mais la différenciation systématique les creuse également, par l'individualisation des savoirs.

Mylène LEROUX et Mélanie PARE[2] nous montrent bien que tous les élèves sont différents:

- Il n'y a pas deux apprenants qui progressent à la même vitesse
- Il n'y a pas deux apprenants qui soient prêts à apprendre en même temps
- Il n'y a pas deux apprenants qui utilisent les mêmes techniques d'étude
- Il n'y a pas deux apprenants qui résolvent les problèmes exactement de la même manière
- Il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même répertoire de comportements
- Il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même profil d'intérêt
- Il n'y a pas deux apprenants qui soient motivés pour atteindre les mêmes buts

Seulement, il n'y a qu'un enseignant dans une classe pour 25 à 30 élèves. Il s'agit alors de s'organiser pour pouvoir dire de façon fine et précise à quel endroit se trouve l'élève dans le développement d'une compétence et

[2] Mieux répondre aux besoins diversifiés des élèves p. 2 – Mylène LEROUX et Mélanie PARE

l'apprentissage d'une notion. Pour différencier, il est par exemple possible de s'appuyer sur une évaluation diagnostique en début d'année, ainsi qu'au début de chaque séquence.

Philippe MEIRIEU[3] indique : « Il faut donc renoncer à concevoir la différenciation de la pédagogie comme la mise en place mécanique d'un système éducatif où la programmation de différentes variables conduirait à définir avec certitude à chaque instant, la solution unique optimale. »

A travers ses propos, on peut comprendre que tout n'est pas prévisible en classe. On a beau anticiper, il faut parfois savoir rebondir sur une bribe, un instant, pour construire les apprentissages. Il y a donc dans la différenciation une certaine part d'improvisation, d'approximation. Par exemple, on peut se rendre compte lors d'une séance qu'un élève est capable de faire autre chose que ce que l'on avait essayé d'anticiper. Un élève ayant des facilités va lui finalement buter sur un obstacle. Cependant, il faut laisser l'élève se tromper dans sa tâche pour qu'il en apprenne quelque chose. Trop cadrer, trop prévoir peut mener à un épuisement au niveau de la différenciation. Il est vrai qu'il n'est finalement pas possible de savoir ce qu'il va se passer exactement lors d'un apprentissage, et la différenciation peut sans doute aussi passer par la façon de construire le savoir, la façon dont l'on va construire ensemble, avec les élèves les apprentissages. Chaque élève peut avoir quelque chose à apporter, sans pour autant partir dans des activités adaptées à chaque élève.

D'après PIAGET[4], la différenciation est une dynamique jamais achevée.

C'est aussi de l'hétérogénéité de la classe que pourra naître une dynamique de classe. Les différences entre élèves vont permettre une réflexion commune sur plusieurs solutions possibles à un problème donné. Lors d'un travail de groupe, on peut choisir de mettre ensemble des élèves au niveau homogène ou hétérogène. Lorsque le groupe est hétérogène, j'ai remarqué que ce sont toujours les mêmes qui vont mener le groupe et trouver la solution. Certains élèves vont rester en retrait et le travail ne leur sera pas bénéfique. Certains élèves vont écouter, prendre part à la réflexion et en retirer quelque chose, mieux

[3] L'école mode d'emploi, Philippe MEIRIEU, p. 126
[4] L'école mode d'emploi, Philippe MEIRIEU, p. 127

comprendre la notion, ce qui leur sera bénéfique. Pour différencier, il faut bien connaître ses élèves et leur manière de travailler ensemble, tester, changer, varier, afin que chacun ait un rôle défini et en retire un bénéfice.

Dans un groupe homogène de bon niveau, les élèves vont tous se tirer vers le haut et produire quelque chose d'intéressant, voire dépasser les attendus dans l'activité. On peut alors parler de différenciation car mettre ces élèves ensemble leur aura permis de lier leurs compétences pour produire un résultat exceptionnel.

Pour le groupe de faible niveau, il faudra amener des indices pour leur permettre d'avancer dans leur réflexion. Si aucun élève n'est motivé, il va falloir trouver un élément qui va les motiver à travailler ensemble. La solution est peut-être encore une fois de varier, sachant que la différenciation est propre à chaque classe, à chaque groupe d'élève.

Philippe MEIRIEU[5] indique que la différenciation permet de prendre en compte les individualités sans les enfermer dans un donné. Les méthodes sont adaptées à la personne, à ce qu'elle est.

A travers les différents regards vus précédemment concernant la différenciation, on comprend que cette pédagogie est étroitement liée à la coopération entre élèves. Ce questionnement m'a amenée à m'intéresser à la mise en place du tutorat dans une classe, afin de pouvoir pratiquer la différenciation à travers la coopération entre élèves. Je me suis alors appuyée sur les travaux de Sylvain CONNAC, qui indique les enjeux du tutorat, sa mise en place, ses bénéfices. Ce tutorat s'accompagne d'un tétraide pour guider et faciliter son fonctionnement.

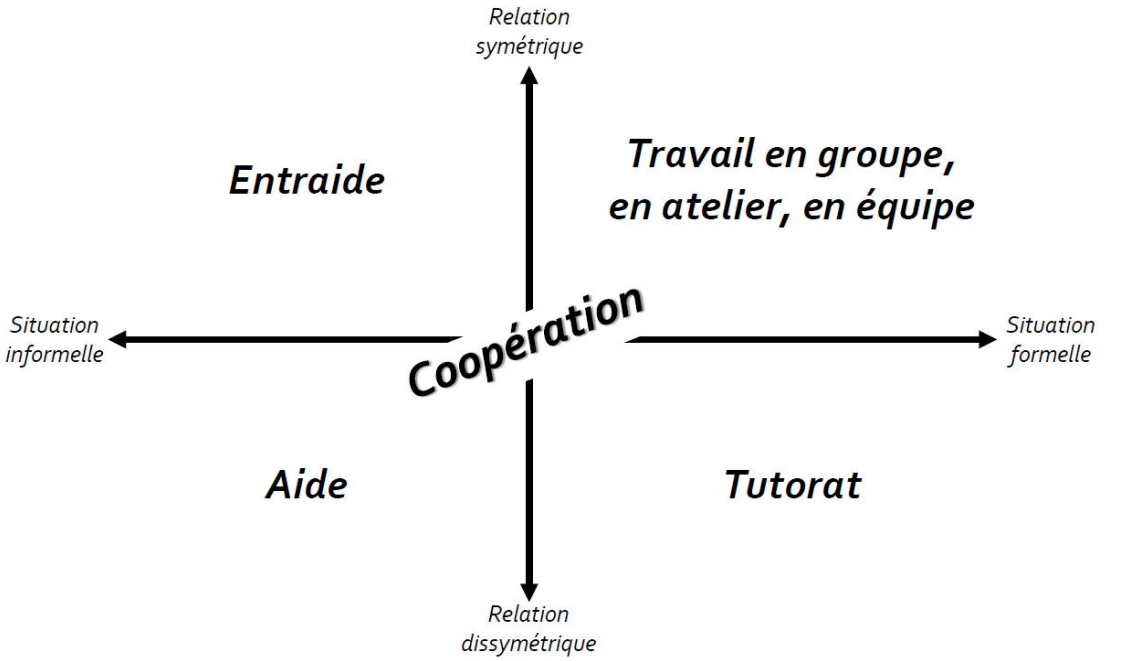
Sylvain CONNAC indique[6] : « L'aide est une situation coopérative durant laquelle un élève, qui se reconnait capable, vient apporter ses connaissances et ses compétences à un de ses camarades qui en a exprimé le besoin. Le tutorat correspond à une organisation coopérative des systèmes d'aides apportées entre élèves. Un tuteur est un élève volontaire et formé aux gestes de l'accompagnement et de l'explication. Il maitrise ce qu'on lui demande ou sait

[5] Le nouvel Educateur, juin 2018, p.16

[6] http://www.crdp-lyon.fr/podcast/pdfs/connac-organiser-la-cooperation-entre-eleves-fiche-2-l-aide-et-le-tutorat.pdf

renvoyer vers quelqu'un de compétent. Un tutoré est un élève qui exprime le besoin d'obtenir un soutien ponctuel, plus ou moins durable, de la part d'un tuteur. En autorisant de l'aide entre élèves et en instituant du tutorat, un enseignant se donne l'opportunité de ne pas être la seule personne-ressource au sein d'une même classe. »

Il traduit ses propos dans le schéma[7] ci-dessous :



VIGOTSKY et BRUNER avaient déjà testé et développé le tutorat entre enfants, et ce dès la maternelle, pour enrichir les acquisitions des élèves. On comprend que c'est une volonté depuis de nombreuses années d'intégrer cette pratique dans les classes, car elle a des effets positifs sur tous.

Dans l'article de Daniel GUICHARD[8], on comprend que c'est le cycle le plus propice à la coopération entre élèves et au tutorat. Les élèves vont grâce à ce dispositif développer de nouvelles aptitudes, que ce soit pour le tuteur ou le tutoré. Il indique bien que les élèves vont progresser grâce à l'aide d'un pair et permet d'obtenir des bénéfices cognitifs individuels.

[7] Connac, S. (2017). La coopération entre élèves. Futuroscope : Editions Canopé. http://www.dane.ac-versailles.fr/comprendre/le-tutorat-entre-eleves-642

[8] Le tutorat entre élèves de cycle 3, Daniel GUICHARD

2) Problématique de classe

Dans cet écrit, j'ai choisi de travailler sur la différenciation proposée à des élèves en réussite, qui comprennent très vite, et de ce fait perturbent la classe lorsqu'ils ont terminé, dans la mesure où ils ne savent pas quoi faire. Mon objectif est de pouvoir évaluer l'effet de cette différenciation sur le climat de classe.

Il appartient donc dans la mise en place de cette différenciation en classe de varier les supports, les modes d'apprentissage, pour trouver celui qui convient le mieux à chaque élève, et à la classe. Mais comment mettre en place efficacement cette différenciation dans une classe de 26 élèves ? Peut-on vraiment prendre en compte les besoins différents de 26 élèves ?

J'enseigne actuellement à mi-temps dans une classe de CM2. Dès le début de l'année, je me suis rendue compte que j'allais devoir gérer les différences de niveau et d'élèves, et surtout trouver des outils pour apprendre à différencier. Je me suis heurtée dès les premiers jours à des questions d'élèves : j'ai fini, je fais quoi ? On fait quoi après ? Sur les conseils de mon binôme, j'ai commencé par leur dire de patienter deux minutes, mais les effets ont vite été négatifs. Mes élèves en réussite se mettaient à bavarder, n'ayant pas de tâche à effectuer, ni aucune directive. Pour moi, ce fut alors une évidence que je devais travailler ce sujet, et ainsi constater quels effets cela aurait sur mon climat de classe, sur les bavardages.

Néanmoins, dans mon contexte de classe, il est important d'indiquer que je suis confrontée à une organisation différente par rapport à mon binôme. En effet, ce que je mets en place n'est, par choix, pas utilisé par mon binôme. Mes élèves doivent donc se réhabituer chaque lundi et mardi à une organisation différente, et surtout à une gestion différente des élèves. Il n'y a pas de continuité dans tout ce que j'ai pu mettre en place dans la classe, et ce que met en place mon collègue.

J'ai choisi de différencier notamment par la tâche. J'ai proposé à certains élèves qui avançaient plus lentement d'effectuer l'exercice jusqu'à un certain endroit. J'ai proposé à d'autres d'aller plus loin et d'effectuer un exercice supplémentaire. Ils pouvaient aussi avoir des travaux à réaliser en autonomie. Mais, j'ai alors été confrontée à un autre problème : comment effectuer les

corrections lorsque j'ai de telles différences au niveau des tâches ? Jusqu'où doit-on adapter ?

Egalement, j'ai élevé mes attentes sur la présentation des copies de mes élèves en réussite : soigner l'écriture, l'orthographe, veiller à la présentation de son cahier ou de sa copie, recopier la consigne, … Mais quel bénéfice va en retirer l'élève ? Est-ce vraiment intéressant pour lui ?

Enfin, au mois de mars, j'ai choisi de travailler sur la coopération entre élèves. J'ai travaillé avec mes élèves sur le tutorat, l'entraide entre élèves. Nous avons créé une charte ainsi qu'un outil pour aider les élèves dans la mise en œuvre de la coopération. Mais dans la mesure où les élèves choisissent qui aider, ne va-t-il pas y avoir toujours des élèves mis de côté ? Qu'est-ce que le tutorat va apporter à mes élèves en réussite ? De la satisfaction ? De nouvelles compétences ?

En prenant en compte toutes ces interrogations, je suis donc partie sur la problématique suivante : comment améliorer le climat de classe à travers la différenciation et la coopération dans ma classe, notamment pour les élèves en réussite ?

Afin de répondre à cette problématique, j'ai identifié trois hypothèses que je chercherai à vérifier dans la mise en œuvre de la différenciation au sein de ma classe de CM2.

Le climat de classe peut-être amélioré grâce à trois types de différenciation envers les élèves les plus à l'aise :

- Hypothèse n°1 : la différenciation par la tâche permet à ces élèves de rester au travail
- Hypothèse n°2 : augmenter le niveau d'exigence dans les productions des élèves
- Hypothèse n° 3 : la coopération entre élèves à travers la mise en place du tutorat

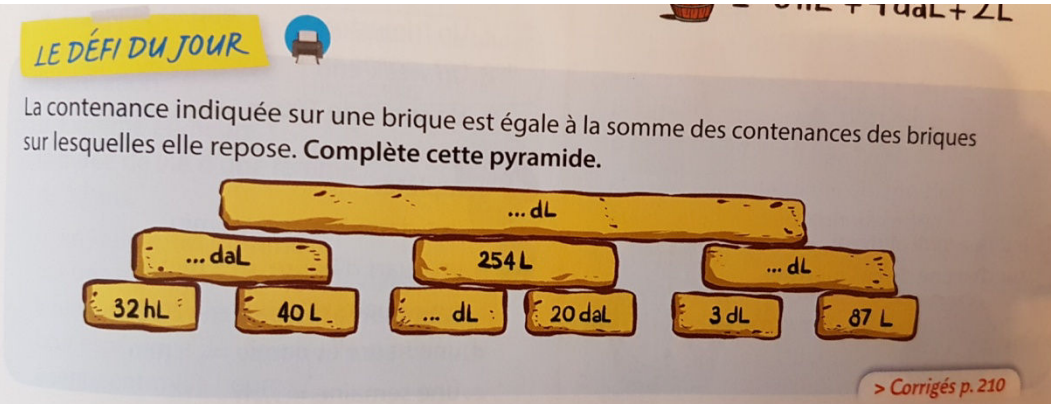
3) Mise en œuvre dans la classe

1) Les exercices supplémentaires

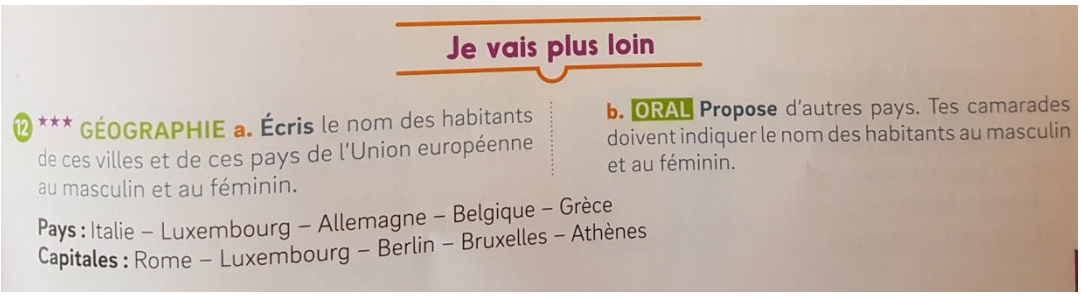
Au début de l'année, je ne m'attendais pas à une telle hétérogénéité des élèves. Les différences sont telles qu'un élève peut avoir terminé très rapidement sa tâche à réaliser, alors qu'un autre élève l'aura à peine entamée. L'élève ayant terminé va naturellement lever la main pour indiquer qu'il a terminé, puis si on lui demande d'attendre, se mettre à bavarder. On ne peut bien entendu pas reprocher à cet élève de se mettre à bavarder alors même qu'il n'a plus de tâche à réaliser. Il convient alors d'anticiper et de prévoir des exercices supplémentaires à réaliser. Il ne s'agit pas de donner des exercices pour donner des exercices, mais de les avoir anticipés pour qu'il y ait un objectif pédagogique, pour que cet élève pousse sa réflexion plus loin.

Ci-dessous quelques exemples d'exercices supplémentaire : dans certains manuels, on peut trouver des activités ludiques qui font réfléchir les élèves.

Graine de maths CM2, Nathan



Français explicite CM2, Hachette éducation



Ce type d'exercice va amener l'élève à pousser sa réflexion plus loin. L'avantage est d'atteindre la zone proximale de développement de l'élève.

Concernant les exercices, j'ai été amenée à plusieurs reprises lors d'exercices à ce que les élèves performants fassent les exercices en entier alors que les autres élèves s'arrêtaient avant dans les exercices proposés. Cette méthode a selon moi ses avantages et inconvénients. En effet, outre le fait d'approfondir une notion pour l'élève, il n'est pas possible de laisser l'élève sans correction. Il y a alors deux solutions. Corriger les exercices ultérieurement, mais il n'est pas aisé de trouver un moment pour faire un retour sur ceux-ci en classe.

De plus, cela me crée plus de travail de correction, mais il est nécessaire pour l'élève que ces exercices aient un sens dans leur processus d'apprentissage. Le retour est obligatoire. Le temps est précieux lorsqu'on est professeur stagiaire entre la préparation de la classe et la partie formation à l'ESPE. La deuxième possibilité que j'ai expérimentée est de corriger à l'oral ces exercices supplémentaires. L'intérêt étant que les élèves n'ayant pas réalisé les exercices peuvent le faire à l'oral, ce qui est plus rapide qu'à l'écrit. Ils profitent également de l'apport pédagogique de ces exercices en renforcement dans la notion. De plus, les élèves les ayant faits à l'écrit bénéficient de la correction. Mais il est alors plus difficile de partir des erreurs des élèves pour élaborer la correction, et ces élèves ne sont pas dans l'action, ils n'ont pas écrit l'exercice. Lors de leurs révisions, ils ne pourront pas relire leur exercice, puisqu'ils l'auront fait seulement à l'oral. Egalement, il faut trouver le temps nécessaire pour effectuer cette correction en groupe classe.

J'ai aussi proposé à des élèves de confronter leurs réponses à deux pour se corriger, mais il est dans ce cas possible que les élèves aient fait la même erreur, qui reste donc sans correction.

Concernant l'effet sur le climat de classe, il est évident qu'un élève au travail va moins bavarder, être plus concentré, et de ce fait moins gêner la classe. J'ai toutefois constaté que les élèves me sollicitent au détriment des autres pour savoir quoi faire, ou encore par rapport à la consigne. J'essaie de noter au tableau directement ce que ces élèves doivent effectuer ensuite, ce qui permet à nouveau de mieux gérer la classer et le niveau sonore. C'est également des habitudes de

classe qui se mettent en place, et de cet automatisme dépend en partie la gestion de classe. Je peux donc affirmer que ce dispositif, bien qu'ayant certains inconvénients, est bénéfique dans ma classe, avec toutefois la remarque que comme tout dans une classe, il faut savoir varier pour que ce soit réellement efficace dans la durée.

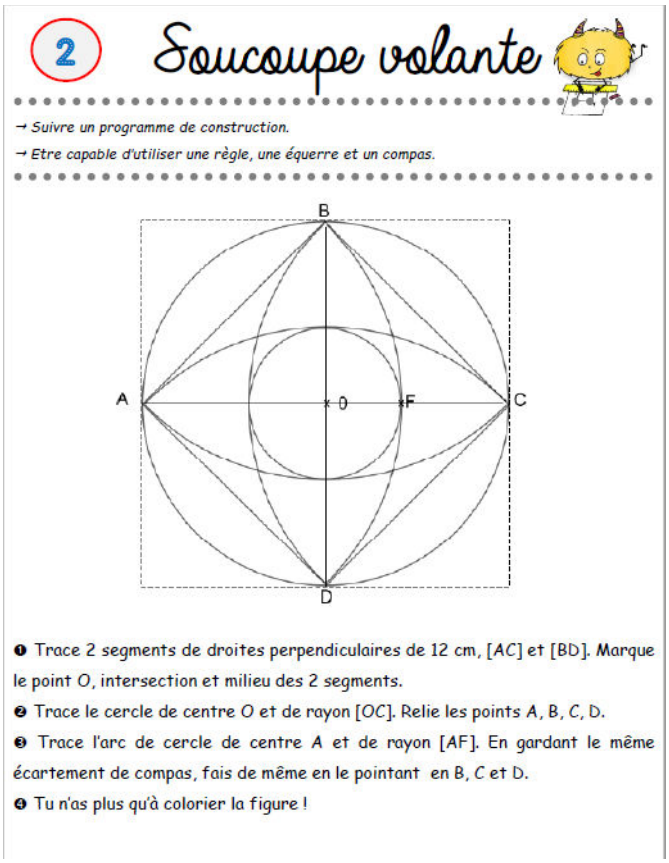
La difficulté que je rencontre est aussi que dans la mesure où mes élèves regardent les exercices sur le TBI, j'écris les exercices supplémentaires au tableau. Cela nécessite d'anticiper afin de pouvoir rester une personne ressource pour la classe. J'ai choisi d'écrire ces exercices au tableau pendant les récréations, même si finalement nous ne les utilisons pas toujours.

Je peux rajouter pour illustrer cette hypothèse des fichiers d'autonomie proposés aux élèves en géométrie. J'ai donc plusieurs fiches d'activités de construction géométrique, qui vont permettre à l'élève de continuer à utiliser son matériel géométrique, et ainsi avec réaliser une figure en autonomie, sans que j'intervienne. L'élève a donc dans un premier temps un travail de compréhension de la consigne, puis va devoir suivre scrupuleusement le programme de construction. Avec ces élèves, il convient d'être attentif à la précision des tracés. C'est un travail qu'ils apprécient, et qui leur permet d'être en activité. Au début, je donnais juste les fiches sans contrôler, mais j'ai finalement créé une fiche de suivi de cette activité pour savoir ou en sont rendus les élèves. Je vais voir dans la continuité si ce dispositif fonctionne.

Il est à noter que ce n'est pas toujours le même élève qui sera en avance dans un domaine, mais j'ai en tête une élève qui est performante dans tous les domaines sans exception (elle a déjà passé une classe).

Après utilisation, les élèves me font valider leurs figures et ont généralement bien suivi les consignes. L'objectif étant de ne pas être sollicitée je leur ai tout de suite explicité ce qu'était l'autonomie, et que je ne serai donc pas disponible pour leur répondre et les aider. Ils peuvent aussi s'appuyer sur toutes leurs traces écrites pour construire par exemple une droite parallèle, ou encore une droite perpendiculaire. L'important étant que les élèves ont leur objectif, sont en action, ne perturbent pas les autres et se perfectionnent dans le domaine de la géométrie par la même occasion.

Exemple de fichier d'autonomie en géométrie[9], proposé par « Christall école ».



2 Soucoupe volante

→ Suivre un programme de construction.

→ Etre capable d'utiliser une règle, une équerre et un compas.

❶ Trace 2 segments de droites perpendiculaires de 12 cm, [AC] et [BD]. Marque le point O, intersection et milieu des 2 segments.

❷ Trace le cercle de centre O et de rayon [OC]. Relie les points A, B, C, D.

❸ Trace l'arc de cercle de centre A et de rayon [AF]. En gardant le même écartement de compas, fais de même en le pointant en B, C et D.

❹ Tu n'as plus qu'à colorier la figure !

En effet, ces élèves en réussite ont besoin d'être sollicités, qu'on les pousse plus loin dans leur réflexion, et qu'ils trouvent un intérêt à ce qu'ils vont faire pendant que leurs camarades réalisent leur travail.

J'essaie depuis le mois de janvier d'intégrer cette différenciation dans mon cahier journal et mes fiches préparation. J'anticipe donc le fait que certains élèves auront terminé plus rapidement, et je suis à même de pouvoir leur proposer rapidement une autre activité. C'est un confort dans la conduite de la classe, pour moi comme pour les élèves. Je dois bien entendu penser à préparer le matériel, le mettre à disposition facilement pour ne pas être interrompue dans l'aide que j'apporte à d'autres élèves. La différenciation est complexe à mettre en place mais est une réelle nécessité dans une classe.

[9] http://www.christallecole.com/fichier-d-autonomie-en-geometrie-cycle-3-a127900196

Voici un extrait de mon cahier journal indiquant une différenciation :

Discipline : Mathématiques - géométrie	**Niveau** : CM2	**Date** : 28/01
Intitulé de la séquence : Reproduction de figures complexes	**Effectif** : 26	**Durée** : 50 mn
Séance 4 : Reproduction de figures complexes	**Objectif** : - Reproduire une figure - Ecrire un programme de construction pour que son binôme puisse à son tour reproduire la figure	
Compétences : Reproduire une figure complexe en tenant compte de ses propriétés		
Domaine(s) du socle commun : Domaine 1 / Les langages pour penser et communiquer Domaine 2 / Les méthodes et outils pour apprendre		
Matériel / documents : - Guide pédagogique CAP MATHS P.130 - Liste binômes au TBI - Prévoir des compas / équerres / règles - scanner page fichier CAP MATHS	**Matériel élève :** Cap maths fichier p. 41 (10,11, 12) Feuilles blanches, feuille pour rédiger programme construction, calque pour vérifier, outils géométrie	
Préparation :		

Temps	Modalités	Déroulement
5'	**Oral**	T1 : Rappel de la séance précédente et de la méthode à utiliser pour reproduire une figure
25 mn	**Phase de recherche** **Individuel puis par 2**	PE : Aujourd'hui, vous allez vous entraîner à reproduire des figures. - Nouvelle tâche : vous allez noter les différentes étapes de la reproduction de la figure. Ensuite, vous ferez reproduire votre figure à un autre camarade. Il devra suivre à la lettre votre programme de construction pendant que vous effectuerez le sien. Vous aurez ensuite un temps d'échange pour voir ce qui a fonctionné ou non avec votre binôme. - CAP Maths p.41 • Figure 10 : composée de 3 triangles rectangles • Figure 11 : il faut construire le rectangle, tracer une diagonale puis des perpendiculaires passant par 2 sommets du rectangle • Figure 12 : tracer le petit carré, puis placer les sommets du grand carré dans le prolongement des côtés. *D'autres démarches sont possibles pour reproduire les figures* Différenciation : certaines figures sont plus ou moins complexes à reproduire que d'autres, selon le niveau de l'élève. - La liste des binômes est affichée au TBI. - Donner un temps sur classroomscreen pour que les élèves sachent où ils en sont. 1) Les élèves reproduisent leur figure sur une feuille blanche et notent les étapes de la construction (étapes programme de construction) PE : passer voir les élèves, repérer si il y a d'éventuelles difficultés.

2) Exigence sur le niveau des tâches attendues

Pour poursuivre dans la différenciation pour les élèves en réussite, j'ai naturellement été amenée à avoir des exigences plus poussées avec mes élèves en réussite. J'ai la chance dans mon contexte de classe d'avoir quelques élèves qui aiment produire plus, qui aiment écrire. Donc autant s'en servir que ce soit dans leur travail ou dans un travail pour et dans l'intérêt de la classe.

Pour étayer cette idée, prenons une situation d'exercices de réinvestissement. J'ai proposé à une élève qui a conscience de sa rapidité de produire plus en recopiant tout simplement chaque consigne d'exercice. Cette tâche à un intérêt pédagogique puisqu'elle entraîne l'élève à écrire, à comprendre également la consigne en l'écrivant. Cette élève a donc comme exigence supplémentaire par rapport aux autres de présenter une copie complète, avec

consigne, réponse bien rédigée et bien ordonnée. Il est arrivé que certains élèves en début d'année aient fini rapidement et mon niveau d'exigence était, je m'en rends compte maintenant, trop bas. La réponse proposée était correcte, mais non explicitée, et sans phrase réponse. Maintenant, je demande à ces élèves d'expliquer leur démarche, voir d'en trouver plusieurs, et surtout de bien rédiger leur réponse. Il est d'autant plus intéressant que ces élèves font avancer la classe par leurs recherches et leurs connaissances.

Pour les faire aller plus loin dans l'étude d'une notion, je leur ai aussi proposé à plusieurs reprises à la fin d'une série d'exercices de réfléchir à une règle pour la proposer à la classe. C'est une chose qui les motive, et surtout qui est bénéfique à tous. En effet, comme cité précédemment, aucun élève n'apprend de la même manière, et apprendre de ses pairs est une méthode approuvée pour son efficacité. Certains élèves vont avoir plus de facilité à retenir quelque chose dit par un camarade que par la maîtresse. Je souligne également l'importance dans cette phase de faire reformuler les élèves, avec l'utilisation d'un vocabulaire juste et adéquat. Malheureusement, tous les élèves ne pourront pas y participer sur le moment. Il convient de prévoir ce moment pour les autres élèves, pour qu'ils en bénéficient tous. Tous les élèves doivent avoir accès à cette création de savoir, ce qui peut aussi les aider à les ancrer.

En début d'année, j'avais par exemple proposé au tableau une feuille A3 sur laquelle les élèves venaient noter une liste de mots spécifiques. C'était au mois de septembre, et ma maîtrise de gestion de classe n'était pas alors suffisante. Je me suis retrouvée débordée avec des élèves qui faisaient la queue pour noter leurs mots sur la feuille, ce n'était pas fluide. Cette activité avait créé des bavardages, je ne l'ai donc pas réitérée depuis. En plus, je n'ai pas su me resservir de ce travail en classe, alors qu'il y avait sans doute quelque chose à en tirer d'un point de vue pédagogique. Mais j'envisage sur une prochaine séquence sur les suffixes de renouveler ce dispositif, en le travaillant plus en amont, et en ayant en tête un objectif pédagogique et une compétence associée.

L'élève dans toute tâche doit avoir un objectif à atteindre. Pour ces élèves, je suis aussi amenée pour s'auto corriger à utiliser le dictionnaire pour vérifier l'orthographe d'un mot, vérifier sa leçon pour trouver tout seul son erreur, sans

que j'indique l'endroit où elle se trouve. C'est alors pour l'élève un challenge à relever, et je lis en eux la fierté lorsqu'ils arrivent à passer au-dessus de l'obstacle rencontré.

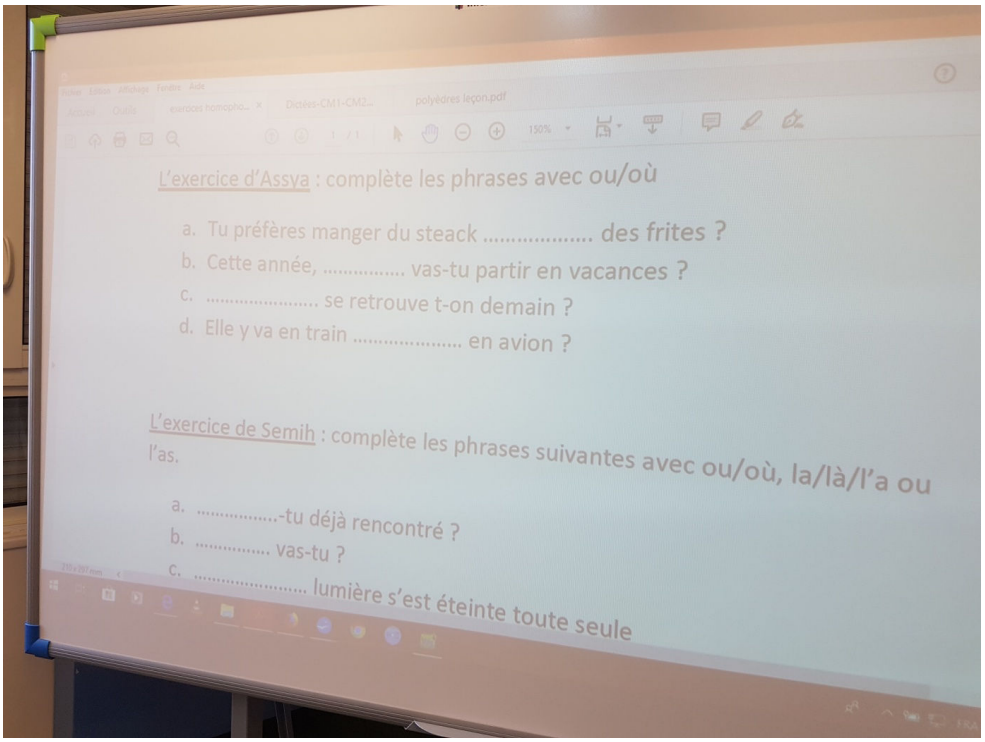
Egalement, pour que mes élèves puissent accéder à des tâches cognitives de haut niveau, j'ai proposé lors d'un travail sur les homophones à des élèves ayant fini avant les autres d'inventer des exercices pour leurs camarades. Au premier abord, ils ont semblé surpris, puis finalement séduits. Il me semble qu'ils craignaient au début de créer un exercice qui ne servirait pas à la classe, je les ai donc rassurés en leur indiquant que nous allions bien retravailler la notion à partir de ce qu'ils auraient produit. Cet exercice a été très bénéfique et je le referai sans hésiter. En plus d'avoir des élèves mis en valeur, qui vont dépasser leurs limites pour proposer quelque chose, cela a aussi motivé les autres élèves. Je n'ai jamais vu une séance d'entraînement en orthographe pendant laquelle mes élèves ont été aussi attentifs. J'ai senti que mes élèves ayant réalisé les exercices étaient fiers de leur travail. Cela a eu un effet positif sur la classe. Et dans ce cas, mes élèves étaient tellement impliqués dans leur création d'exercices que cela a joué sur ma gestion de classe, dans le bon sens.

En tant que professeur des écoles, j'ai dû prendre du temps pour corriger les exercices, les taper à l'ordinateur, les mettre en forme. Mais finalement, j'aurai pris autant de temps à chercher des exercices d'entraînement qui auraient moins fait sens pour les élèves. Je suis persuadée que pour certains élèves, le fait d'avoir travaillé sur des exercices fabriqués par un de leur pair leur a permis de mieux cerner la notion, et donné l'envie de chercher, ce qui n'est pas toujours le cas.

Egalement, je pense que j'ai d'autres élèves avec lesquels cela peut rester compliqué alors qu'ils ont du potentiel, qui vont se motiver lors de prochaines séances pour eux aussi proposer leur exercice à la classe. J'ai juste été confrontée à un élève qui avait préparé un exercice mais sans me rendre sa feuille. Son exercice n'était donc pas affiché au TBI avec les autres. Pour souligner son effort et le valoriser, j'ai tout simplement écrit son exercice au tableau, ce qui m'a permis de dire aux élèves de choisir deux exercices sur les trois à réaliser pour s'entraîner sur la notion.

Dans les limites, je dirais qu'il n'est pas aisé de le faire dans toutes les disciplines, et l'orthographe s'y prête bien. Mais ce n'est peut-être pas le cas de la géométrie, bien que j'ai envie d'essayer, lorsque nous travaillerons sur la symétrie par exemple. De plus, l'élève ayant réalisé l'exercice ne va pas le refaire. Je ne l'avais pas anticipé mais le fait d'en avoir finalement 3 au lieu de 2 m'a permis de pallier à cette éventualité que cet élève allait de nouveau avoir fini avant les autres.

Voici une photo prise dans ma classe des exercices proposés aux élèves.



De plus, il est comme pour l'hypothèse précédente avéré que ces exigences envers ces élèves les amènent à être occupés plus longtemps dans leur tâche, et évite qu'ils se mettent à bavarder. C'est donc un outil qui permet de gérer la classe efficacement, tout en mettant ces élèves en valeur.

Au niveau des inconvénients, je dirais qu'il faut comme toujours varier et ne pas l'utiliser tout le temps. Les autre élèves doivent également pouvoir réfléchir à des règles dans diverses notions, doivent aussi s'habituer à présenter une copie complète, incluant consigne et phrase réponse. Il faut donc nuancer et avoir ces exigences là pour tous les élèves de la classe. C'est selon moi complémentaire avec le fait de proposer des exercices supplémentaires. Dans ces tâches pour

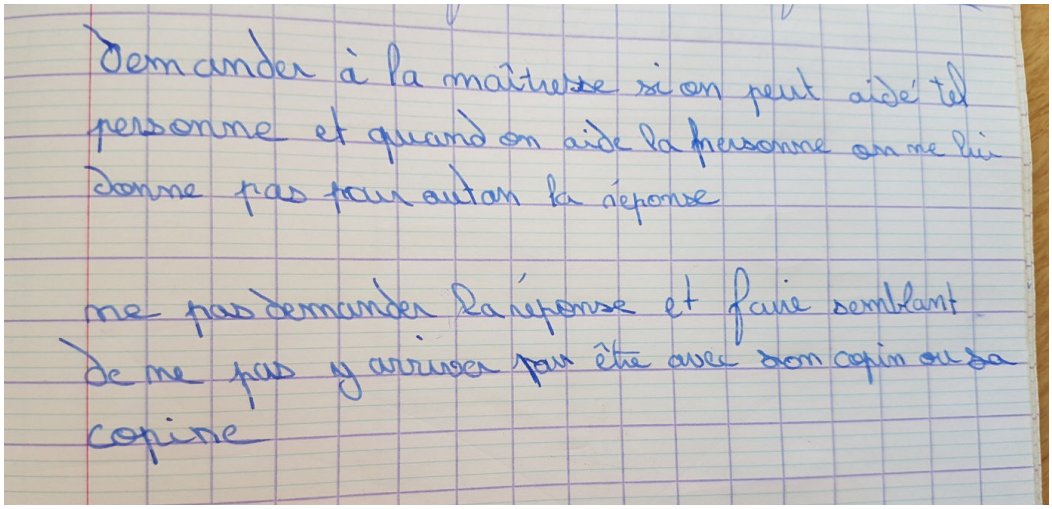
élèves à fort potentiel, l'utilisation du tutorat et de la coopération en classe va aussi être une aide précieuse pour les aider à aller plus loin.

3) le tutorat pour valoriser les élèves

La collaboration est aussi un outil de différenciation. Sans aller jusqu'au tutorat dans un premier temps, des élèves vont mieux comprendre une notion expliquée par un pair. Il faut veiller à ce que les procédures explicitées par les élèves à d'autres élèves soient correctes, il faut donc prendre des précautions. C'est un dispositif que j'ai testé dans un premier temps en période 3, sans vraiment que cela soit un mode de fonctionnement, mais cela a fait émerger l'idée que cette expérience pourrait être bénéfique pour mes élèves, ma classe, et le climat de classe. J'ai senti les élèves vraiment impliqués dans cette mission. Ils m'ont d'ailleurs redemandé s'ils pouvaient aider des élèves lors d'autres séances, mais comme cela ne s'y prêtait pas, j'ai refusé. Toutefois, en période 3, j'ai gardé cette idée de faire collaborer mes élèves, avec l'envie de tester en période 4.

Ainsi, lors de la deuxième semaine de la période 4, nous avons mis en place dans la classe le tutorat. Pour cela, j'ai amené les élèves à réfléchir sur ce qu'il serait possible de faire, dans la mesure où certains élèves finissent plus rapidement que d'autres. J'ai orienté leurs réponses vers l'entraide, pour faire émerger l'idée de mettre en place le tutorat dans la classe.

L'objectif était de mettre en place un tutorat avec un cadre, en impliquant les élèves dans la conception des règles. Ainsi, j'ai dans un premier temps demandé aux élèves de réfléchir sur leur cahier de brouillon aux règles que l'on pourrait mettre en place pour aider, et pour être aidé. Ci-dessous, exemple de ce qu'un élève à indiqué :


Demander à la maîtresse si on peut aidé tel personne et quand on aide la personne on ne lui donne pas pour autan la réponse

ne pas demander la réponse et faire semblant de ne pas y arriver pour être avec son copin ou sa copine

Dans un second temps, nous avons mis en commun avec la classe les réponses, et j'ai vite remarqué que l'on retrouvait les composantes du tutorat à quelques choses près comme dans les travaux de Sylvain CONNAC[10].

CONDITION 1
LA FORMATION DES ELEVES

➔ **Pour aider :**

- On termine d'abord son travail
- On est d'accord pour apporter son aide
- On répond à une demande précise
- On s'exprime dans le calme
- Si on ne sait pas, on oriente vers quelqu'un d'autre
- On n'en fait pas trop, on ne donne pas trop d'indices
- On ne se moque pas : on encourage et on félicite
- On peut, à son tour, demander de l'aide.

5 conditions pour être tuteur

- Avoir reçu une formation au tutorat
- être volontaire
- avoir réussi un brevet (sur la formation)
- ne pas avoir perdu ce statut
- accepter, quand nécessaire, de demander de l'aide

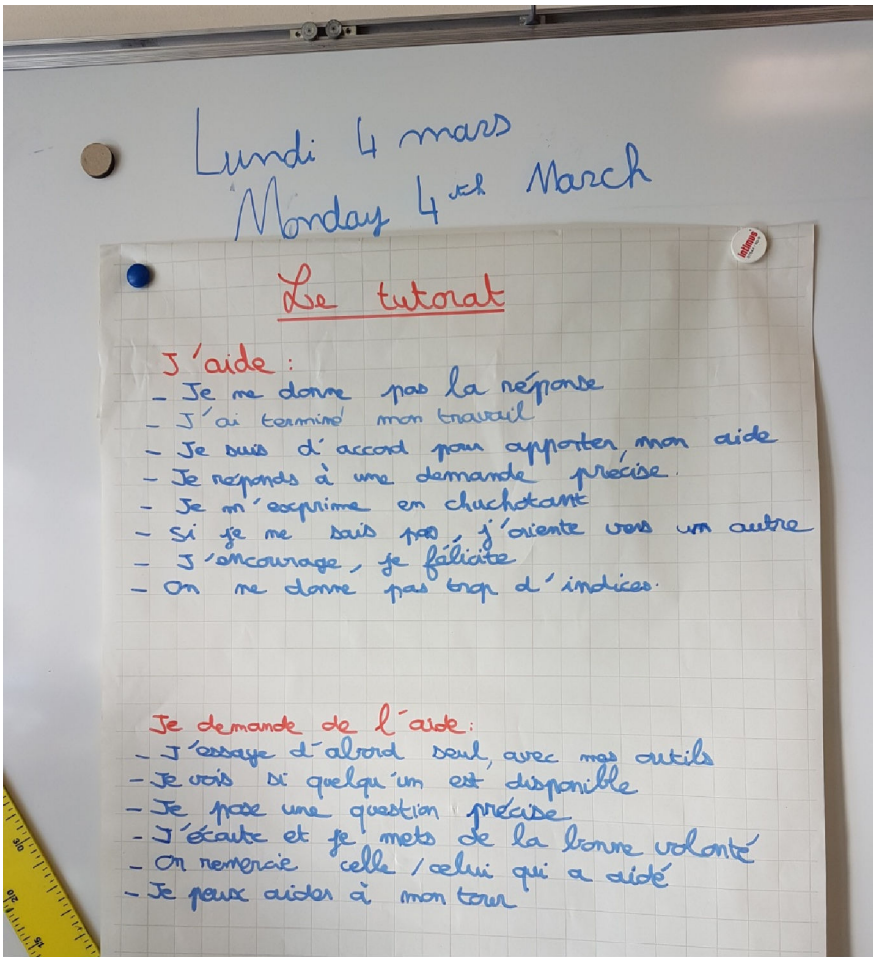
➔ **Pour demander de l'aide :**

- D'abord, on essaye tout seul
- On choisit celui qui peut aider et on attend qu'il (qu'elle) se soit rendu(e) disponible
- On pose une question précise
- On écoute avec attention et on met de la bonne volonté
- On remercie celui ou celle qui a aidé
- On peut, à son tour, apporter de l'aide.

L'intérêt de les concevoir avec les élèves étant l'implication qu'ils vont pouvoir y trouver, et l'envie de respecter des règles qu'ils ont eux-mêmes écrites. Ma crainte étant que finalement cette expérience ne dure pas et s'essouffle rapidement. Je vais bien entendu veiller à ce que ce système d'entraide en classe puisse perdurer dans le temps, et surtout qu'elle aide à avoir un bon climat de classe. Il est à noter que concernant le tutorat, l'effet recherché ne sera pas le silence, dans la mesure où le tutoré devra bien sûr échanger avec le tuteur, et inversement.

Voici les règles qui ont été écrites en concertation avec les élèves, puis affichées dans la classe :

[10] - CONNAC, S. Fiche 2, l'aide et le tutorat, organiser la coopération entre élèves. http://www.crdp-lyon.fr/podcast/pdfs/connac-organiser-la-cooperation-entre-eleves-fiche-2-l-aide-et-le-tutorat.pdf



Cette affiche permet de rendre les règles modulables, d'en rajouter en cours de route si besoin pour son bon fonctionnement. J'ai senti mes élèves très impliqués dans cette démarche, et avec l'envie de tester ce dispositif. Ce dispositif est accompagné de la construction d'un tétraaide, qui avec un code couleur permet à l'élève d'aider, où d'aller aider. J'ai la chance d'avoir certains élèves de ma classe qui ont déjà travaillé les années précédentes avec un tétraide, je vais donc me servir de leur expérience pour que les autres élèves s'approprient cet outil. Ce tétraide permet à l'élève de signaler la situation dans laquelle il se trouve. J'ai choisi la version de Bruce DUMAUGE-BOST, professeur des écoles en cycle 3 à Vaulx-en-Velin.

On y trouve les indications suivantes suivant un code couleur:

- Tout va bien en vert, qui signifie que l'élève est au travail et n'a pas besoin d'aide pour avancer et trouver la solution ou la réponse.

- J'aide ou je suis aidé par quelqu'un en bleu, qui indique que l'élève peut se déplacer pour être en action d'élève tuteur ou ayant besoin de l'aide d'un tuteur,

condition sans laquelle il ne peut avancer. Bien entendu, lorsque l'on est dans cette situation, les élèves doivent se référer aux règles du tutorat, visibles et affichées en classe. Mon rôle de professeur des écoles est bien entendu d'accompagner les élèves dans cette mise en place du tutorat, et donc dans le rappel de la présence de cet affichage, et dans le rappel de ces règles écrites ensemble pour la cohérence du projet.

- J'ai une question non urgente, en jaune, qui signifie que l'élève peut avancer sans la présence d'un tuteur. J'émets une réserve sur l'utilisation de cette couleur, je pense voir à l'usage si dans ce cas c'est moi-même qui vais répondre à la question de l'élève, ou bien si un tuteur va voir cet élève pour répondre à cette question non urgente. Sachant que lorsque l'élève est vraiment bloqué, il se sert alors de son tétraaide pour passer dans la couleur rouge.

- Enfin, la couleur rouge, qui a comme message : à l'aide. L'élève est complètement bloqué et ne peut plus avancer sans aide. Si aucun élève n'est disponible pour aider, c'est alors moi qui viens en appui à cet élève. L'écueil que je voudrais éviter est que certains élèves de ma classe indiquent directement qu'ils ont besoin d'aide, sans même essayer de résoudre par eux même la tâche demandée.

Voici le tétraide, dont chaque élève a un exemplaire :

Après quelques semaines, je peux analyser les effets du tutorat dans ma classe, et surtout son effet sur mon climat de la classe.

Tout d'abord, je peux dire que le tutorat a eu un effet bénéfique pour la classe. Mes élèves sont volontaires et ont envie d'aider leurs camarades, ce qui est très positif. Les élèves en réussite apportent beaucoup aux autres, dans le respect de la charte du tutorat mise en place. Cela a permis à des élèves en difficulté de comprendre certaines notions avec l'aide de leur camarade. Il est par contre nécessaire de rappeler régulièrement les règles à respecter lorsque l'on est tuteur / tutoré.

Cependant, ce dispositif a aussi ses limites. L'outil du tétraaide est vraiment intéressant mais il faut vraiment veiller à son utilisation. J'ai vite remarqué que des élèves tutoraient / étaient tutorés sans avoir utilisé leur tétraide pour indiquer ce qu'ils faisaient. J'ai aussi repris une élève qui se déplaçait dans la classe en demandant d'une voix forte : « qui veut être tutoré ? ».

De ce fait, je prends conscience que le tutorat a beaucoup d'atouts pour aider les élèves à progresser, se responsabiliser, s'entraider. Il aide à l'amélioration du climat de classe par cette entraide. Par contre, il faut dans ce cas pouvoir accepter un bruit de travail, puisque mes élèves ne savent pas chuchoter, du moins pas longtemps. Donc, il amène tout de même du bruit, et une gestion de classe différente.

Egalement, tous les élèves ne peuvent pas être tuteurs. Certains éléments perturbateurs, dont certains pourtant en réussite qui auraient des choses à apporter, prennent ça comme une occasion d'aller discuter avec le copain. J'ai donc fait le choix de coupler ce dispositif avec mon tableau du comportement. Un élève qui n'a pas respecté les règles de la classe n'aura pas le droit d'être tuteur durant la semaine. Cela peut aussi aider à retrouver un climat de classe serein en motivant certains élèves à améliorer leur comportement pour pouvoir tutorer ou être tutoré. Une autre limite est que le tuteur a le choix de tutorer un élève ou non. J'ai en mémoire un élève qui a des difficultés en français, et que personne n'est venu tutorer. J'ai alors tenu ce rôle et suis allée l'aider afin qu'il ait lui aussi un appui.

Enfin, le tutorat n'est pas adapté à toutes les situations c'est donc moi qui indique dans les aides possibles si le tutorat est autorisé.

De plus, j'avais pour crainte que le tutorat s'essouffle rapidement mais je suis convaincue qu'il va perdurer jusqu'à la fin de l'année scolaire. En effet, il est porteur d'une cohésion de classe, il n'a pour le moment créé aucuns conflits, et vraiment apporté un plus à certains élèves. Cela permet aussi à mes élèves performants d'être en action et da faciliter ma préparation de classe, sans avoir à préparer des exercices supplémentaires. Mais parfois, je laisse aussi le choix entre un approfondissement d'une notion ou le tutorat d'un élève. Comme tout, il est important de varier les dispositifs d'enseignements. Cette coopération entre élève porte la classe. Et avec l'amélioration du climat de classe, j'évolue aussi, et je me sens beaucoup plus à l'aise dans ma classe et mes élèves.

4) Analyse par rapport aux préconisations du consensus

Afin d'analyser plus précisément les données que j'ai recueilli lors de mes expériences en classe, j'ai choisi de comparer les recommandations de la conférence de Consensus sur la différenciation pédagogique avec les différentes mises en œuvre de la différenciation dans ma classe. Ainsi, nous pourrons voir si l'action menée dans ma classe est cohérente avec ces préconisations et peut ouvrir éventuellement d'autres pistes de mise en œuvre.

En rose, je mettrai ci-dessous ce que j'ai mis en place en classe, et en orange ce que je n'ai pas testé en classe, mais qui peuvent être des pistes de réflexion pour la suite de ma carrière.

Préconisations conférence Consensus	Extraits des conclusions de la conférence Consensus	Dans ma classe et dans ma pratique
R1 Identifier les processus susceptibles d'accroître les différences entre élèves	une « différenciation passive » peut se produire quand un enseignant attend des élèves quelque chose qu'il ne leur a pas enseigné (comme mettre en relation différentes situations ou informations). Par exemple, dans un exercice de	Il est en effet nécessaire dans sa manière d'enseigner de s'adapter à la diversité des élèves. Pour cela, je fais beaucoup reformuler les élèves, je les invite à se servir de leurs outils, et je laisse une place aux procédures trouvées par les élèves.

	mathématiques, un élève peut se référer à une situation du quotidien, alors que le professeur attend une procédure qui s'appuie sur les notions vues en cours.	Cela enrichit les échanges entre élèves.
R2 Garantir des objectifs ambitieux communs à tous	Souvent, les situations proposées aux élèves que les enseignants considèrent en difficulté sont moins stimulantes, l'exigence s'amenuise, les sollicitations diminuent ; les élèves disposent de moins de temps pour répondre, les feedbacks sont moins précis ; les enseignants ont alors aussi tendance à laisser à ces élèves moins d'autonomie	Ces élèves font l'objet d'une certaine différenciation à certains moments. L'exercice est le même, mais ils sont outillés avec leur trace écrite, un dictionnaire, … il est vrai que je suis peut-être moins exigeante avec eux.
R3 Prendre en compte l'hétérogénéité tout en maintenant des situations et des enjeux collectifs	nombre d'enseignants pensent qu'individualiser les parcours est une solution, notamment pour faire progresser les plus faibles. Or, une différenciation trop centrée sur l'individu (sur l'individualisation des tâches) fait courir aux élèves le risque d'une rupture avec les processus collectifs d'apprentissages et augmente les écarts entre élèves. Le développement singulier a besoin du collectif	Je n'individualise pas dans ma classe.
R4 Agencer les différentes phases d'apprentissage pour viser un enseignement cohérent	Augmenter la qualité des activités collectives nécessite d'opérer des choix de situations variées et connectées entre elles, certaines prêtant à l'entraînement, d'autres à la résolution de tâches plus complexes	Il est en effet nécessaire d'avoir une cohérence dans ses séquences, en passant avec cohérence de la phase de découverte à la phase d'entraînement, de réinvestissement, …
R5 Penser un étayage (guidage) des activités des élèves, mais aussi un désétayage progressif dès que possible	Si le guidage (l'étayage) est à prévoir, il est d'emblée à envisager de manière temporaire, il convient en effet toujours de le réduire progressivement, c'est la phase de désétayage	Je n'ai pas axé mon écrit réflexif sur l'étayage, mais c'est quelque chose que je fais naturellement dans mon enseignement. Je pourrais approfondir ce désetayage dans ma pratique.
R6 Adopter des postures enseignantes variées, pour plus de réflexivité et de	Ménager des temps conséquents à l'accompagnement en favorisant les échanges, la réflexion, rendre compte de	Je n'ai pas axé mon écrit réflexif sur la posture enseignante dans la différenciation, mais il est évident qu'elle

créativité chez les élèves	la diversité des conduites de l'activité des élèves et de leur créativité sont des facteurs qui aident aux apprentissages.	va avoir un impact sur l'élève, et sur l'aide à l'apprentissage.
R7. Faire expliciter par les élèves les visées de l'apprentissage et les comportements souhaité	. En cours d'activité, les élèves doivent être amenés régulièrement à expliciter leurs procédures, leurs cheminements de pensée, pour rendre objectif et saisissable ce qu'ils ont appris, en utilisant un langage adapté qui forge la pensée	Je laisse mes élèves expliquer à leurs pairs, débattre des procédures, des objectifs. Je pourrais bien entendu laisser plus de place dans ma classe à ce dialogue qui va être constructif pour le savoir et pour la classe.
R8. Responsabiliser davantage les élèves via une auto-évaluation, à divers moments des apprentissages	Donner aux élèves des opportunités de régulièrement construire avec leur enseignant une grille progressive et explicite des buts visés leur donne des appuis pour repérer ce qui est essentiel dans les activités scolaires à venir et/ou dans celles qu'ils ont déjà réalisées	Je ne l'ai pas testé dans ma classe, mais je l'appliquerai dans ma pratique future.
R9. Identifier les obstacles que peuvent présenter des supports numériques pour ajuster le guidage et l'accompagnement des élèves	Appréhender une ressource numérique nécessite donc de faire apprendre aux élèves des stratégies d'exploration, d'organisation et de traitement des relations entre les informations sous peine de creuser les écarts entre élèves	Je ne me suis pas interrogée sur le sujet lorsque j'affiche un document au TBI, mais il est vrai que certains élèves seraient sans doute plus à l'aise avec un document papier. Je pense en premier lieu à l'impact écologique du papier mais je pourrais revoir ma pratique. Cela peut aussi être directement sur l'ordinateur où à l'oral.
R10. Éviter les difficultés que peut générer le travail hors de la classe pour ne pas accroître les écarts entre les élèves	Il s'agit ainsi de veiller que les devoirs donnés aux élèves en dehors de la classe soient à leur portée. Les enseignants privilégient alors la consolidation des apprentissages déjà effectués en classe, via l'automatisation et la mémorisation	Je ne donne pas de devoirs écrits, mais seulement des leçons, documents à revoir à la maison. Mais la phase d'apprentissage a bien eu lieu en classe, même en poésie ou en chant.
R11. Varier l'organisation des modalités de travail pour mieux accompagner les élèves	Une diversité d'organisation, entre collectif, groupe et individuel, permet aux enseignants de moduler leur positionnement et le degré de responsabilité des élèves	Je veille dans mes journées à varier les modes de travail. Cela aide l'élève à rester concentré, à pouvoir échanger par moments avec ses pairs. Il est évident que l'élève ne doit pas rester toute une matinée sur du travail purement individuel.

R12. Travailler à plusieurs enseignants pour accorder une attention plus fine à tous les élèves	Co-enseigner consiste à partager, à deux enseignants au moins, un même espace-temps : soit les deux enseignent en même temps ; soit l'un enseigne, l'autre aide ; soit les deux aident, le tout dans la même salle de classe	Mode de travail non testé dans ma classe.
R13. Faire coopérer les élèves pour favoriser l'acquisition de savoirs et de compétences relationnelles	la tâche réalisée par les élèves doit résulter d'un apport de chaque individu dans le collectif, dans le cadre d'une organisation structurée (explicitation des rôles de chacun), avec des responsabilités partagées.	Nous avons dans la classe organisé le travail de groupe contrairement au début d'année. Chaque élève à un rôle, rédacteur, porte-parole, gestion du temps, … Cela permet au groupe de travailler beaucoup plus efficacement en se partageant les responsabilités. Je pratique régulièrement le travail de groupe, ce qui me permet de repérer les stratégies de chaque groupe. De plus, on le retrouve aussi dans la coopération, où l'entraide entre élèves va me permettre d'être présente avec des élèves ayant besoin d'un étayage plus important. C'est donc nécessaire d'avoir ces moments régulièrement.
R14. Regrouper temporairement un petit nombre d'élèves autour d'un même besoin	La recherche montre que composer un groupe réduit d'élèves sur un temps spécifique est bénéfique aux apprentissages, uniquement si certaines conditions sont réunies. Ainsi, les enseignants peuvent constituer des groupes autour d'un même besoin	Les groupes de besoins sont aussi une solution pour différencier. Je l'ai fait à plusieurs reprises pour des élèves en difficulté, mais finalement, cela pourrait aussi être testé sur des élèves en réussite, qui ensemble, vont pouvoir aller bien au-delà de la notion en s'alliant et s'entraidant.
R15. Organiser un tutorat entre élèves	L'intervention d'un élève tuteur, moins formelle que celle de l'enseignant, est un moyen de répondre aux obstacles rencontrés par un élève tutoré	Le tutorat, instauré dans ma classe, est bénéfique. L'aide venant d'un autre élève et non de moi, certains élèves vont mieux appréhender la notion. Le tuteur est valorisé, et le tutoré qui comprends va être fier, et pouvoir tutorer à son tour. J'y vois beaucoup de bénéfices notamment la cohésion du groupe à travers l'entraide

		entre pairs. Les bavardages ne concernant pas le travail ont fortement diminué.
R16. Désigner l'établissement, la circonscription ou l'école comme lieu de construction de la pédagogie	C'est à l'échelle de l'établissement scolaire, de la circonscription, de l'école, selon les contextes et les besoins identifiés, que des cadres collectifs pédagogiques sont posés	Je n'ai pas abordé cette dimension avec mes élèves du fait du manque de travail d'équipe dans mon école.
R17. Retenir l'établissement ou l'école comme lieu privilégié du changement des pratiques, et de la prise en compte de l'hétérogénéité des apprentissages des élèves	La recherche montre que les établissements scolaires ou les écoles qui agissent sur les pratiques enseignantes pour une meilleure prise en compte des apprentissages des élèves présentent : une organisation du travail des enseignants flexible et négociable, une capacité à mettre en place un projet , une reconnaissance des compétences professionnelles des différents acteurs	Je n'ai pas abordé cette dimension dans ma pratique enseignante.
R18. Favoriser l'hétérogénéité des regroupements des élèves, tout en organisant des groupes restreints temporaires	Les classes hétérogènes sont à privilégier pour éviter des classes de niveau ou à option dont la recherche montre qu'elles augmentent les écarts de résultats entre élèves	Ma classe est très hétérogène. Dans une classe homogène, le tutorat aurait par exemple moins d'intérêt. Egalement, je ne pourrais pas demander à 26 élèves de créer un exercice. Et pourtant, cela a permis à toute la classe d'avancer. L'hétérogénéité est donc bénéfique et essentielle dans une classe.
R20. Développer localement, par la formation, une culture professionnelle collective partagée	La différenciation pédagogique ne peut constituer en soi une thématique de formation, sans lien avec les apprentissages disciplinaires. Elle doit donc être intégrée, de façon transversale, aux contenus de formation	Cet écrit réflexif m'a permis de me former sur la différenciation, de m'interrogera et tester des dispositifs, ce qui est très formateur, et va continuer à enrichir ma pratique professionnelle, en lien avec mes collègues.
R21. Former efficacement les enseignants, dès la formation initiale et tout au long de la vie, à ce qui peut faire obstacle aux	Il s'agit de former les enseignants à repérer les obstacles potentiels de situations d'enseignement- apprentissage et à connaître les difficultés que ces obstacles peuvent provoquer sur les	L'analyse des pratiques professionnelles lors de la formation initiale permet d'aborder la différenciation pédagogique. On sent que c'est un besoin pour les nouveaux enseignants d'être formés sur le

apprentissages des élèves	apprentissages des élèves	sujet.
R22. Concevoir une formation fondée sur des expériences vécues par les enseignants	Il faut engager les enseignants dans des temps de formations filées, accompagnées, construites à partir de l'observation des élèves ; en travaillant à la fois sur le prescrit des programmes, les savoirs de la recherche	C'est ce que permet le mi-temps devant élève, et le mi-temps à l'ESPE. Je vis des expériences en classe puis m'interroge sur la pratique. La différenciation que je mets en place dans ma classe n'est plus la même qu'en début d'année, car j'ai beaucoup évolué sur le sujet.

Comme nous pouvons le constater, il existe de multiples possibilités pour différencier. Je ne les ai pas toutes testées, mais je sais maintenant analyser ce qui fonctionne le mieux à un moment ou à un autre. Selon moi, la clé est toujours de varier pour ne pas que l'élève ait un sentiment de lassitude. De plus, en différenciant pour les élèves en réussite, ils se retrouvent réellement au cœur des apprentissages, à progresser et faire progresser la classe. Toutefois, dans les recommandations de consensus, je n'ai pas complètement retrouvé mes hypothèses, car elles étaient plus concentrées sur la différenciation pour les élèves en difficulté. On retrouve peu le lien avec les exercices supplémentaires en classe et les tâches plus poussées pour les élèves à haut potentiel. Cette réflexion sur le sujet montre qu'il ne faut pas seulement différencier pour les élèves en difficulté, mais aussi pour ceux en réussite. Cela va contribuer à apaiser le climat de classe, et dans un même temps, par ce biais, aider aussi les élèves en difficulté, et réussir à se libérer du temps avec eux, pendant que les autres élèves sont par exemple en tutorat.

Conclusion

Cette expérience sur la différenciation pour les élèves en réussite m'a permis de répondre à beaucoup de questions que je me posais. Comment était-il possible de différencier pour des élèves en réussite dans mon contexte de classe? Etait-ce réalisable en entant que professeur stagiaire ? Ma classe de CM2 très hétérogène a été un bon objet de réflexion, et m'a permis de tester mes hypothèses. Cette différenciation me paraissait très complexe à gérer et me questionnait beaucoup. Mes lectures, notamment les apports de Philippe MEIRIEU et les différentes définitions de la différenciation m'ont permis de mieux cerner les enjeux. Aujourd'hui, je peux affirmer qu'il est possible de différencier pour les élèves en réussite, et ce sans oublier les élèves en difficulté. Certains dispositifs comme le tutorat en classe ont un effet bénéfique pour tout le monde, que l'on soit en avance ou en difficulté. Et cela crée une autre relation pour l'élève, qui est très positive. Les travaux de Sylvain CONNAC ont été un vrai guide sans cette mise en place. Les documents d'accompagnement étaient clairs, bien expliqués, ce qui a facilité grandement la mise en œuvre. Je peux aussi dire que la clé de la différenciation est de varier les dispositifs. Si nous utilisions le tétraide tout au long de la journée, les élèves se lasseraient et je perdrais le bénéfice de cet outil. Mais en l'utilisant seulement sur certaines activités, et en donnant à d'autres moments des exercices supplémentaires, ou encore des tâches à haute exigence cognitive, l'élève s'y retrouve et reste motivé. La différenciation a été une réussite dans ma classe, même si je suis consciente que j'ai encore des progrès à effectuer dans cette différenciation. C'est une chose complexe de différencier dans une classe, mais certains outils peuvent fortement aider à l'intégrer dans le quotidien de la classe. C'est une nécessité pour pouvoir prendre en compte la diversité des élèves. Cet écrit m'a conforté dans ma volonté de différencier dans ma classe, et les apports de cette différenciation pour tous. Je vais continuer tout au long de ma carrière à m'attacher à différencier efficacement, notamment avec le constat que cela favorise un bon climat de classe, et le vivre ensemble. Il y a également d'autres outils, dispositifs, que je n'ai pas eu l'occasion de tester, mais qui peuvent aussi aider à cette différenciation. Il s'agit en tant que professeur des écoles de rester ouvert à d'autres méthodes, et aussi d'avoir en tête que ce qui marche dans une classe ne marchera peut-être pas dans une autre. Cet écrit

réflexif aura été un outil me permettant de me professionnaliser par cette recherche, ce que je trouve très bénéfique. Cette différenciation a aussi permis à ma classe de s'apaiser, d'être plus au travail grâce à un meilleur climat de classe.

Bibliographie

- GRANDSERRE, S. et LESCOUARCH, L. (2009). Faire travailler les élèves à l'école : sept clés pour exercer autrement, p. 126.

- LEROUX, M et PARE (2016). Mieux répondre aux besoins diversifiés de tous les élèves, page 2. Chenelière éducation. Pédagogies ESF.

- MEIRIEU, P. (juin 2018). Le nouvel Educateur, p.16.

- MEIRIEU, P. (2016). L'école mode d'emploi, des méthodes actives à la pédagogie différenciée, p. 126. Pédagogies ESF.

- BOURDIEU, P. et PASSERON, J-C (1966). La Reproduction. Les éditions de minuit

- BERZIN, C. (2009). Tutorat et apprentissages scolaires - Carrefours de l'éducation (n° 27), pages 3 à 6

- GUICHARD, D. (2005). Le tutorat entre élèves de cycle 3 – Revue française de pédagogie.

- CONNAC, S. Fiche 2, l'aide et le tutorat, organiser la coopération entre élèves. http://www.crdp-lyon.fr/podcast/pdfs/connac-organiser-la-cooperation-entre-eleves-fiche-2-l-aide-et-le-tutorat.pdf

- Connac, S. (2017). La coopération entre élèves. Futuroscope : Editions Canopé. http://www.dane.ac-versailles.fr/comprendre/le-tutorat-entre-eleves-642

-Recommandations, conférence consensus sur la différenciation, http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2017/03/CCDifferenciation_recommandations.pdf

Vidéographie

- Conférence consensus sur la différenciation, http://www.cnesco.fr/fr/differenciation-pedagogique/

Différencier pour les élèves en réussite

5 Mots clés : différenciation – coopération – entraide – réussite - tutorat

Résumé :

Mettre en place la différenciation dans sa classe en tant que professeur des écoles stagiaire peut questionner. L'hétérogénéité d'une classe amène à se poser la question de cette différenciation, et notamment pour les élèves en réussite, qui peuvent perturber la classe lorsqu'ils ont terminé leur tâche. A travers cet écrit, la différenciation et la coopération sont abordés, dans le but de faire progresser les élèves toujours plus. Des hypothèses ont été questionnées, sur les exercices supplémentaires, le niveau des tâches attendues, ainsi que le tutorat avec l'utilisation d'un tétraaide. Les préconisations suite à la conférence de consensus sont ensuite mises en parallèle avec mon expérience en classe.

Implementing differentiation in your classroom as a school teacher can be challenging. The heterogeneity of a class raises the question of this differentiation, especially for successful students, who can disrupt the class when they have completed their task. Through this writing, differentiation and cooperation are addressed, with the aim of making the students progress ever more. Hypotheses were questioned about additional exercises, the level of tasks expected, as well as tutoring with the use of a tetraaide. The recommendations following the consensus conference are then compared with my classroom experience.